

roi l'or qu'il lui devait; en outre il fit de grandes libéralités.

Le roi, ainsi que ses ministres et les gens de son peuple, reçurent tous à l'envi les défenses; les fils eurent de la piété filiale, et les sujets eurent du loyalisme; les dieux du ciel accordèrent une protection éclatante; le royaume fut florissant et la population paisible. Les pays situés dans les quatre directions se soumirent à une telle vertu et il n'y eut personne qui ne la célébrât.

Le Buddha dit : « Celui qui en ce temps était *Sien-t'an*, c'était moi-même. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva pratique la libéralité.

N° 9.

(*Trip.*, VI, 5, p. 53 r°-53 v°.)

Autrefois le Bodhisattva naquit dans la condition de fils d'un maître de maison (1); dès qu'il fut tombé à terre, il dit : « Les êtres vivants ont une foule de maux : c'est moi qui les en délivrerai; ils n'ont pas vu la norme du Buddha; ils n'ont pas entendu la sage loi; c'est moi qui ouvrirai leurs oreilles et leurs yeux de manière à dissiper leur cécité et leur surdité; je ferai ainsi qu'ils verront et entendront (la Bodhi) sans supérieure, droite et vraie, souverain de tous les saints et principe des sages règles. En faisant

(1) L'expression 四姓 désigne, d'après les dictionnaires numériques (*Trip.* de Tôkyô, XXXVII, 1, p. 88 v°), les quatre grandes castes des brahmanes, des ksatriyas, des vaçakhas et des çûdras. Mais ce n'est pas avec cette valeur qu'elle est employée ici; elle a son sens proprement chinois et désigne un membre de l'aristocratie, c'est-à-dire, une personne appartenant aux quatre catégories de familles qui ont exercé les plus hautes charges publiques. Dans nos contes, la traduction « maître de maison » paraît être celle qui rend le mieux l'idée qu'on a en vue.